

jugement solide et à une expérience pratique des choses et des hommes.

Les conversations et les récits des pêcheurs d'Orthez, ville distante de quinze lieues de Salies, où il les rencontrait souvent, sur leurs voyages à Terre-neuve et au Canada, contribuaient puissamment à exciter l'imagination du jeune écolier. Il avait résolu de traverser l'océan et d'aller chercher fortune sur les rives lointaines de la Nouvelle-France. Il fit part de son dessein à sa famille, qui, ne pouvant plus subvenir aux frais de son éducation, fut forcé de consentir, bien qu'à regret, à la demande de l'entreprenant jeune homme. Il leur annonça alors qu'il se rendait à Saint-Thomas, en Canada, dans l'intention d'y asseoir un établissement de commerce. L'avenir déroulait devant lui les brillantes perspectives et les rêves dorés que créait sa bouillante imagination ; et, comparant cette prompte prospérité qu'il croyait déjà tenir avec les rudes labeurs et les pertes sans cesse renouvelées de son vieux père, il se promettait déjà une aisance qui lui permettrait de venir en aide à sa famille et d'adoucir la vieillesse de ses parents.

Le croirait-on, c'était sur le simple récit de pêcheurs basques, employés depuis bien des années aux pêcheries du golfe Saint-Laurent, que le jeune Dambourgès comptait pour s'établir au Canada et y faire le commerce. Ce pays était alors complètement ignoré d'eux, pour la plupart ; mais ils rencontraient, tous